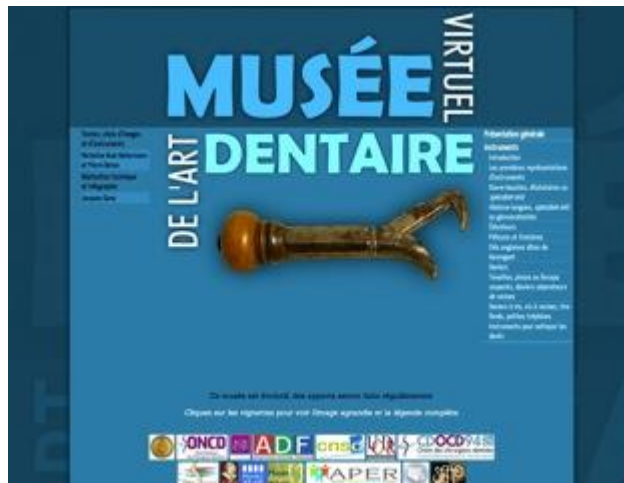


Musée Virtuel de l'Art Dentaire

Merci Monsieur le Président Pierre LAFFORGUE, de nous permettre, Pierre Baron et moi-même, d'évoquer brièvement ce qu'est le Musée Virtuel de l'Art Dentaire (MVAD) auquel nous travaillons depuis quatre ans.



Page d'accueil du site

Pourquoi un musée virtuel ?

Rappelons brièvement qu'en **1880** un musée a été créé à l'École dentaire de Paris. Il s'est rapidement enrichi de nombreux dons.

En **1937**, il prend le nom de « Musée Pierre Fauchard ».

En **1986**, l'Ordre national des Chirurgiens-Dentistes reçoit en dépôt les collections, les livres et les deux fauteuils, propriété de la Société de l'École dentaire de Paris.

En **1998**, lors de sa dissolution, la Société de l'École dentaire de Paris prend la décision de céder toute sa collection au musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. Le fonds de la bibliothèque est déposé à la Bibliothèque interuniversitaire de Santé (BIU Santé) qui le conserve et le met à la disposition du public sous forme numérisée (cote APHPF).

En **2012**, l'Hôtel Miramion qui abrite le musée de l'AP-HP, est vendu, ce qui entraîne le stockage définitif des pièces, pour certaines uniques au monde, dans des cartons à l'hôpital de Kremlin-Bicêtre, d'où elles n'ont jamais été exposées depuis 1998.

Naissance du MVAD

2011, c'est sur une idée de Guy Robert en collaboration avec des membres de la Société française d'histoire de l'art dentaire (SFHAD) qu'est né ce musée virtuel. **L'objectif** étant de sauvegarder un accès visuel à ce riche patrimoine et de faire revivre l'histoire de la chirurgie dentaire.

Hébergement

2012, l'idée est accueillie très favorablement par Guy Cobolet, directeur de la BIU Santé. Le MVAD se voit ainsi offrir un hébergement en tant que site web, comme les sites d'autres partenaires.

Création de l'Association du Musée virtuel de l'art dentaire

2013, l'Association du Musée Virtuel de l'Art Dentaire (MVAD) est créée officiellement **Ses fondateurs** sont l'Ordre national des Chirurgiens-dentistes (ONCD), l'Académie nationale de Chirurgie dentaire (ANCD), la Société française d'Histoire de l'art dentaire (SFHAD), l'Association Dentaire Française (ADF), la Confédération nationale des syndicats dentaires (CNSD) et l'Union des chirurgiens-dentistes retraités (UCDR). Tous ainsi que d'autres donateurs soutiennent financièrement cette structure.

Les partenaires sont la Bibliothèque interuniversitaire de Santé de Paris (BIU Santé), le Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de l'Art Dentaire (ASPAD), le Conseil départemental de l'Ordre des chirurgiens-dentistes du Val-de-Marne (CDOCD94), le Musée dentaire de Lyon (MDL), les musées de Rouen (Flaubert et Le Secq des Tournelles), ceux de la faculté d'Odontologie de l'Université Complutense de Madrid et de la Dental School de Turin, et bien d'autres encore ainsi que des collectionneurs privés.

Conception

Très rapidement il nous est apparu pertinent de faire **l'histoire de chaque instrument** dans son ordre chronologique d'apparition, d'après ses représentations dans les ouvrages et les commentaires des auteurs concernant les avantages ou les dangers de son utilisation.

Et sans exclure un regard possible sur les époques précédentes et l'Antiquité, nous avons trouvé raisonnable de **centrer nos recherches** à partir de la fin du XV^e siècle jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale.

Réalisation

La réalisation s'effectue en plusieurs étapes

- **La première** est l'exploration des **ouvrages**, principalement dans le très riche fonds de la BIU Santé, pour en extraire l'essentiel de ce qui est dit sur chaque type d'instrument. Ensuite, faire photographier en Haute Définition les pages qui contiennent ces illustrations. Les images d'instruments étant recadrées, sont élaborées simultanément les légendes contenant les références bibliographiques et commentaires qui vont les accompagner.

Sont également explorés les **catalogues** de vente témoignant de la longévité parfois étonnante de certains instruments alors que d'autres les ont remplacés avantageusement.

- **La deuxième étape** consiste à **faire un choix parmi les objets muséaux** présents chez nos partenaires et de les faire photographier en HD sur un fond préétabli.

- **La troisième** est la plus délicate. Après la longue et minutieuse reconstitution historique, nous procédons à ce que nous appelons des « **mariages** », ce qui revient à juxtaposer un vrai instrument avec son correspondant tiré d'un ouvrage.

- **En dernier lieu**, tous les objets muséaux sont classés selon leur type et présentés sous forme d'une **exposition**. En légende : leur cartel comme dans un vrai musée.

Avant de conclure, Je passerai sous silence la transmission des données qui exige une méthodologie extrêmement rigoureuse, mais en revanche, je soulignerai le luxe d'un espace illimité offert par l'électronique qu'une réalisation papier ne nous aurait jamais permis. De plus la remarquable conception scénographique de Jacques Gana permet à tout moment de précieux retours en arrière.

Conclusion

1) Cette histoire nous fait mesurer l'important écart temps entre la conception d'un instrument pour faciliter un geste technique et sa réalisation réellement adéquate (par exemple, plusieurs millénaires pour transformer une simple pince en un davier anatomique).

2) Il faudra attendre l'essor industriel du XIXe siècle pour trouver les premiers instruments en acier de qualité, ne risquant plus de rompre comme cela pouvait arriver, notamment pendant les extractions.

3) C'est donc non seulement une histoire des instruments qui se trouve exposée mais aussi celle de tous les Hommes ingénieux et audacieux qui pendant des siècles ont essayé d'inventer et d'améliorer des instruments et qui, en dépit de la précarité de ceux-ci, ont soulagé des douleurs intolérables.

Enfin, c'est aussi l'histoire de tous ceux qui n'ont pu que subir avec effroi des interventions, principalement les extractions, causes parfois d'accidents graves tels que fractures ou luxations des mâchoires, ouvertures des sinus, hémorragies incoercibles entraînant parfois la mort.

4) Certes un musée virtuel est un pis-aller et ne remplace absolument pas l'examen d'un véritable objet dans une vitrine. Mais à l'heure de l'explosion du Web, ce musée virtuel français est visité dans le monde entier.

5) Et, si un jour un vrai musée dentaire renaissait, il serait un document scientifique irremplaçable pour contribuer à son installation.

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/mvad/>

En cliquant sur les images, elles s'agrandissent et livrent leurs légendes

Micheline Ruel-Kellermann